

SHRI AUROBINDO PROPHETE DE L'EVOLUTION

Gildas ROUVILLOIS

Décembre 1994 / Février 1997

***"La conscience est le principe évolutif fondamental, essentiel, et
"l'émergence de la conscience, le développement complet des
"possibilités de la conscience, sont les buts de la poussée évolutive"***

Cette citation de Shri Aurobindo donne assez bien la tonalité d'ensemble de notre travail. La dynamique de l'évolution spirituelle, avec son parcours jalonné d'étapes caractéristiques, qui se retrouvent sous des formes semblables dans les différentes traditions, a fait l'objet d'études nombreuses et détaillées ; le lecteur voudra bien me pardonner d'en ajouter une encore à la nomenclature.

Le parcours spirituel complet est un psychodrame, ou plutôt devrais-je dire, un "pneumodrame", si vous voulez bien me passer ce néologisme. Qu'il est difficile de réduire aux sèches formulations d'un théorème de mathématiques, puisqu'il engage le chercheur spirituel dans la totalité de son être. Il est donc indispensable de s'appuyer sur un exemple vécu pour illustrer notre théorie. Celui d'Aurobindo est particulièrement remarquable, tant par sa portée universelle que par l'éclairage très nouveau et très profond qu'il donne au rôle de la conscience.

Shri Aurobindo fut un véritable visionnaire de l'évolution, comme son contemporain le Père Teilhard de Chardin, mais dans un registre différent :

***"Je deviens tout ce que je vois en moi-même ; tout ce que la pensée me
"suggère, je peux le faire ; tout ce que la pensée me révèle, je peux le
"devenir. Telle devrait être l'inébranlable foi de l'homme en lui, car
"Dieu habite en lui"***

Son itinéraire spirituel a été raconté par son disciple Satprem dans une biographie intitulée "Shri Aurobindo ou l'Aventure de la Conscience" (Buchet Chastel, 1970), dont on ne saurait trop recommander la lecture. C'est de ce livre exceptionnellement clair et intéressant que je m'inspirerai, comme presque tous ceux qui font une étude sur Aurobindo.

Né le 15 Août 1872 à Calcutta, Shri Aurobindo est le fils d'un médecin épris d'occidentalisme, le docteur Krishnadan Ghose, soucieux de préserver ses enfants du mysticisme fumeux et rétrograde qui paralyse la pensée de l'Inde. Le jeune Ackroyd (c'est son prénom anglais) est envoyé en pension en Angleterre, pour y faire ses études à l'abri de toute influence indienne, et sans aucune éducation religieuse, à la demande expresse de son père. Ackroyd devient un jeune gentleman d'une érudition littéraire prodigieuse; par contre, ses connaissances scientifiques sont celles d'un homme cultivé de son époque, sans plus.

Il cherche à s'installer dans l'"Establishment" et passe le concours d'entrée dans le corps des "Civil Servants", équivalent britannique de nos Administrateurs des Colonies. Il réussit brillamment les épreuves écrites, mais se voit refuser le diplôme pour avoir négligé de se présenter à l'épreuve d'équitation !! Episode symbolique, marquant d'une certaine manière la rupture avec la Puissance Coloniale !

Profitant d'un voyage du Maharadjah de Baroda, il rentre en Inde en 1893, l'année de ses 21 ans. Son père est décédé, sa mère ne le reconnaît pas ! Il reprend très vite son nom bengali d'Aurobindo, les coutumes linguistiques, culinaires, vestimentaires et sociales de son pays natal, et apprend tout seul le sanscrit. Il se repaît de lectures, et lit sans désespérer les caisses de livres qu'il commande les unes après les autres.

1ère -- INSTANCE

C'est ici que nous marquerons le point de départ de sa prodigieuse évolution spirituelle, considérant que les années en Angleterre en constituaient seulement la phase préparatoire.

1ère ETAPE -- UNITE SUR DUALITE

La dualité correspond ici très bien à la double culture occidentale et orientale de notre héros. L'unité est la motivation spirituelle qui lui permettra de poursuivre sans défaillance sa tâche d'explorateur de la conscience, en utilisant les moyens intellectuels et culturels que son intelligence exceptionnelle met à sa disposition.

Tout en absorbant avidement la culture traditionnelle de l'Inde, allant même jusqu'à traduire et ré-interpréter les hymnes spéculatifs des Vedas, Aurobindo refuse dans un premier temps la voie traditionnelle du Yoga, pour des raisons qui sont tout à son honneur; en effet, il considère que la recherche d'états de conscience extraordinaires (Nirvana) et de paradis subjectifs est d'une certaine manière une fuite devant les difficultés quotidiennes de l'existence, et un abandon par rapport aux êtres qui souffrent. Pour ces mêmes raisons, il consacre une part importante de son activité à inspirer le programme politique du parti autonomiste, et même à participer à son organisation administrative pour lutter contre la tutelle anglaise, au mépris de sa quiétude civique et de sa sécurité.

2ème ETAPE -- INCOMPLÉTUDE ET CONTRADICTION

Un jour vint vite où Shri Aurobindo se lassa de la gymnastique intellectuelle, si savante soit-elle. Il s'en explique ainsi :

***"La période décisive de mon développement intellectuel survint lorsque
"je pus voir clairement que ce que l'intellect disait pouvait être à la fois
"exact et pas exact, que ce que l'intellect justifiait était vrai et que le
"contraire était vrai aussi. Je n'admettais jamais une vérité dans le
"mental sans admettre simultanément son contraire..... résultat, le
"prestige de l'intellect était parti".***

Après avoir dans un premier temps refusé la voie du yoga comme susceptible d'entraver ses aspirations patriotiques, il en découvre par hasard l'efficacité thérapeutique lorsqu'un moine errant guérit en quelques minutes son frère Barin. Aurobindo décide alors de pratiquer le yoga pour augmenter ses pouvoirs spirituels, au bénéfice de la cause indienne.

Il lui faut alors briser l'écran mental qui ne laisse filtrer qu'un type de vibration, pour connaître l'étendue multicolore du spectre, c'est à dire le monde et les êtres qui l'habitent, et aussi une autre vision de nous-mêmes. Mais les exercices de méditation ne sont pas la vraie solution du problème, parce que nous avons besoin de vivre la réalité quotidienne de notre être, et pas seulement au cours de méditations béates à l'écart du monde. La solution à ce dilemme est donc de pratiquer le silence mental là où il est le plus difficile, dans la foule, dans le travail quotidien, partout. Car le yoga n'est pas une manière de faire, mais une manière d'être.

Résultat des efforts d'Aurobindo : l'épreuve du "no man's land", du vide intérieur. Après avoir vécu dans la fièvre mentale, on se retrouve soudain comme un convalescent, un peu flottant, avec d'étranges résonances dans la tête, comme si le monde

était horriblement bruyant, fatiguant. On se cogne partout ; le monde apparaît absurde. C'est le signe évident d'un début d'intériorisation.

"Il faut que la coupe de l'être soit vidée et nettoyée pour s'emplir à nouveau de la liqueur divine."

3ème ETAPE -- CONCILIATION

C'est la descente de la force de l'esprit, conformément au programme pressenti et annoncé. Cette force remplit le vide intérieur précédemment créé. On sent autour de la tête et plus spécialement dans la nuque comme une pression inusitée. Petit à petit, cette pression prend une forme plus distincte, et on sent un véritable courant qui descend. Ce courant, irrégulier au début, devient continu, naturel, automatique, comme une autre respiration, qui nous baigne, nous allège, et en même temps nous remplit de solidité. C'est une première transmutation de nos énergies. Au lieu de puiser à la source commune, en bas et autour, dans la vie universelle, nous puisons en haut. Et c'est une énergie beaucoup plus claire et soutenue, sans trous et surtout beaucoup plus vive. ***"Un bloc de paix solide et frais"***, dit Aurobindo. Vraiment, on est plongé dans la source, car cette force descendante est la force même de l'esprit.

Cette étape conduit à l'émergence d'un nouveau mode de connaissance, et donc d'un nouveau mode d'action.

"Si le chercheur s'en prend au silence mental dans le travail, par exemple, il passera par plusieurs stades. Au début, il sera tout juste capable de se souvenir de son aspiration, de temps en temps, et d'interrompre quelques instants son travail pour se remettre sur la vraie longueur d'onde, puis à nouveau tout sera englouti dans la routine. Mais, à mesure qu'il aura pris l'habitude de faire effort ailleurs, dans la rue ou chez lui et partout, le dynamisme de cet effort tendra à se perpétuer et à la solliciter inopinément au milieu de ses autres activités. Et il se souviendra de plus en plus souvent. Puis ce souvenir changera peu à peu de caractère ; au lieu d'une interruption volontaire pour se rebrancher sur le vrai rythme, le chercheur sentira quelque chose qui "vit" au fond de lui, à l'arrière plan de son être comme une petite vibration sourde ; il lui suffira de prendre un peu de recul dans sa conscience pour qu'à n'importe quel moment, à la seconde, la vibration de silence soit retrouvée. Il découvrira que c'est là, toujours là, comme une profondeur bleutée par derrière, et qu'il peut à volonté s'y rafraîchir, s'y détendre, au milieu même du vacarme et des ennuis, et qu'il promène avec lui une retraite inviolable et paisible". (Satprem, ibid. p. 48/49).

Les progrès du chercheur ne se manifestent pas seulement à l'intérieur de lui-même, mais aussi sur les plans extérieurs. La cloison entre l'intérieur et l'extérieur s'amenuise de plus en plus et apparaît peu à peu comme une convention artificielle, établie par un mental adolescent, renfermé sur lui-même. Le chercheur sentira cette cloison perdre de sa dureté lentement, il éprouvera une sorte de changement dans la substance de son être, comme s'il devenait plus transparent, plus léger, plus poreux. Le chercheur fait alors d'autres découvertes:

-- perméable au dehors, il reçoit les pensées des autres hommes, à distance, comme si avec le silence mental, un élargissement de la conscience s'était produit, le rendant capable de connaître en tout point l'universelle réalité;

-- non seulement il reçoit de l'extérieur les pensées des autres personnes, mais il constate que ses propres pensées lui viennent par la même voie, du dehors. Il est donc abusif de dire "ma pensée", car si nous étions capable de créer une seule chose par nous-mêmes, fut-ce une simple petite pensée, nous serions les créateurs du monde!

"Où est le Je en vous qui peut fabriquer tout cela ?" - demandait la Mère.

Il apparaît ainsi d'une manière irréfutable que par son éducation, par son milieu social, chaque individu s'est habitué à sélectionner dans le mental universel un certain type de vibration assez réduit, avec lequel il se sent en affinité, et toute sa vie, il "*tourne dans la cage*". En percevant que les pensées viennent du dehors, le chercheur tiendra la clef de la vraie maîtrise mentale; en effet, s'il est difficile de se débarrasser d'une pensée que nous croyons nôtre, il est aisé de rejeter cette même pensée quand nous la voyons venir du dehors.

Shri Aurobindo s'exprime ainsi :

"Tous les êtres mentaux développés, du moins ceux qui dépassent la moyenne, doivent d'une façon ou d'une autre, à certains moments de l'existence et dans certains buts, séparer les deux parties de leur mental ; la partie active, qui est une usine de pensées, et la partie réservée, maîtresse, à la fois témoin et volonté, qui observe, juge, rejette, élimine ou accepte les pensées, ordonnant les corrections et les changements nécessaires; c'est le maître de la maison mentale, capable d'indépendance".

Mais le yogi va plus loin; il est non seulement le maître du mental, mais aussi tout en étant dans le mental, il en sort pour ainsi dire et se tient en dessus de tout. Pour lui, l'image de l'usine de pensées n'est plus valable, car il voit que les pensées viennent du dehors, du mental universel ou de la nature. Le travail principal de notre mental est de répondre et d'accepter ou de refuser ces ondes de pensée, ou de donner une forme mentale personnelle à cette substance mentale venue de la nature.

Pour l'occidental, la conscience est toujours un phénomène mental. Pensons au fameux adage de Descartes : ***"Je pense donc je suis"***. Mais Shri Aurobindo, dès qu'il fut parvenu à un certain degré de silence mental, dépassa cet étroit point de vue à partir des observations suivantes :

-- La conscience mentale n'est qu'une gamme humaine, et elle n'épuise pas plus toutes les gammes de conscience possibles que la vue humaine n'épuise toutes les gradations de couleurs ou l'ouïe humaine toutes les gradations sonores, au dessus ou au dessous, qui sont invisibles pour l'homme et inaudibles. De même, il y a des gammes de conscience, au dessus et au dessous de la gamme humaine, avec lesquelles l'homme normal n'a pas de contact, et qui de ce fait semblent inconscientes. En fait, ce que nous appelons "inconscience" est seulement une autre conscience.

-- A mesure que nous progressons et que nous nous éveillons à l'âme en nous et dans les choses, nous réalisons qu'il y a conscience aussi dans la plante, dans le métal, dans l'atome, dans l'électricité, dans tout ce qui appartient à la nature physique. Bien souvent, la conscience y est plus intense, plus rapide, plus aiguë que chez l'homme; bien que moins développée en surface.

-- Le chercheur, s'il avance sur la voie, découvre qu'il y a en nous toute une gamme de centres de conscience, chacun spécialisé dans un type de vibration, et que nous pouvons distinguer et saisir directement suivant le degré de notre silence et l'acuité de nos perceptions. Et le mental est seulement un de ces centres, un type de vibration, une des formes de la conscience, encore qu'il veuille s'arroger la première place.

2ème -- INSTANCE

Shri Aurobindo accède à la stature planétaire; sa lutte contre la puissance coloniale britannique a jeté les bases d'une prise de conscience politique chez ses compatriotes, laquelle débouchera sur l'indépendance de l'Inde en 1947. Mais le Suprême va bientôt l'appeler à une tâche plus profonde et plus difficile; tel le prophète Mahomet passant de la "*petite guerre sainte*" contre l'ennemi extérieur à la "*grande guerre sainte*" contre l'ennemi du dedans, Aurobindo va devoir se consacrer progressivement à l'éducation spirituelle de l'humanité à travers quelques disciples choisis. Puis il va étendre à l'échelle planétaire son combat contre les forces ténébreuses qui entravent (mais c'est leur rôle structurel!) l'évolution spirituelle de l'espèce humaine et retardent l'apparition du surhomme.

4ème ETAPE -- NIRVANA, ECROULEMENT ET NOUVEAU DEPART

Le fait qui va servir de déclencheur à l'instance suivante peut sembler à première vue d'une importance dérisoire en face des conséquences qu'il va engendrer.

Le 30 Décembre 1907, Shri Aurobindo rencontre pour la première fois, sur sa demande, un yogi du nom de Vishnou Bashkar Lélé qui devait lui apporter une expérience paradoxale dans sa vie déjà paradoxale.

La demande qu'il lui adresse est typique de son attitude:

"je veux faire le yoga pour travailler, pour agir, non pour renoncer au monde ni pour le nirvana".

La réponse de Lélé est étrange et mérite que l'on s'en souvienne:

"pour vous, ce ne devrait pas être difficile, puisque vous êtes poète".

Les deux hommes se retirent ensemble dans une chambre isolée, pendant trois jours. Dès lors, le yoga de Shri Aurobindo va suivre une courbe imprévue qui semblera l'éloigner de l'action, mais seulement pour le conduire au secret de l'action et du changement du monde.

Donnons la parole à Shri Aurobindo:

"Le premier résultat fut une série d'expériences formidablement puissantes et de changements de conscience radicaux que Lélé n'avait jamais eu l'intention de me donner... et qui étaient tout à fait contraire à mes propres idées; elles me firent voir le monde, avec une prodigieuse intensité, comme un jeu cinématographique de formes vacantes dans l'université impersonnelle de l'Absolu, BRAHMAN".

Du coup, tout le yoga intégral de Shri Aurobindo s'écroulait, tous ses efforts de transformation mentale, vitale et physique, et sa foi en une vie terrestre accomplie, s'annulaient dans une énorme illusion. Il ne restait plus rien que des formes vides.

"Je fus soudain projeté dans un état au dessus, sans pensée, pur de

"tout mouvement mental ou vital; il n'y avait pas d'ego, pas de monde "réel; seulement quand "on" regardait à travers les sens immobiles, "quelque chose percevait ou portait sur son absolu silence un monde "de formes vides, d'ombres matérialisées sans substance véritable. Il "n'y avait ni un, ni même plusieurs, seulement cela, absolument, sans "traits, sans relations, pur, indescriptible, impensable, absolu, et "pourtant suprêmement réel et seulement réel.... Cette expérience "m'apportait une paix indicible, un formidable silence, une infinitude "de délivrance et de liberté."

Plus loin :

"Je vécus jour et nuit dans ce NIRVANA avant qu'il ne commence à "admettre autre chose en lui ou à se modifier tant soit peu....Puis il "commença à disparaître dans une supraconscience plus grande, en "haut; l'aspect illusion du monde cédait la place à un autre aspect où "l'illusion n'était plus qu'un petit phénomène de surface, avec une "immense réalité divine par derrière, une suprême réalité divine au "dessus et une intense réalité divine au coeur de toutes les choses qui, "tout d'abord, m'étaient apparus comme des formes vides ou des "ombres cinématographiques. Et ce n'était pas un réemprisonnement "dans les sens, pas une diminution ou une chute de l'expérience "suprême; au contraire, c'était une élévation constante et un "élargissement constant de la vérité. Le NIRVANA, dans ma "conscience libérée, se révéla le commencement de ma propre "réalisation, un premier pas vers la chose complète, non la seule "réalisation possible ni même la culmination finale".

Shri Aurobindo n'avait pas dépassé le plan mental quand il eut l'expérience du NIRVANA:

"J'ai eu l'expérience du NIRVANA et du silence dans le BRAHMAN "longtemps avant d'avoir la moindre connaissance des plans spirituels "au dessus de la tête".

Il est important de comprendre que le NIRVANA ne se situe pas au sommet de l'échelle:

"Le NIRVANA n'est pas et ne peut pas être la fin du chemin, sans rien "d'autre à explorer. C'est la fin du chemin inférieur à travers la nature "inférieure, et le commencement de l'évolution supérieure".

5ème ETAPE -- LE SEJOUR EN PRISON ET L'EXPLORATION DE LA CONSCIENCE

A l'aube du 4 Mai 1908, à l'âge de 36 ans, Aurobindo est arrêté à la suite d'un attentat manqué contre un magistrat britannique de Calcutta. La bombe avait été fabriquée dans le jardin où son frère Barin entraînait des disciples.

Shri Aurobindo devait passer un an à la prison d'Alipore, à attendre le verdict. Il n'était pour rien dans l'attentat manqué; l'organisation de la rébellion n'avait rien à voir avec les actes de terrorisme individuels.

Durant les six mois que dura le procès, il fut enfermé chaque jour dans une cage de fer au milieu du prétoire, totalement retronché des obligations et des activités de la vie matérielle; lui qui s'était toujours refusé à mener une vie de méditation à l'écart du

monde utilisa cette circonstance pour explorer méthodiquement les plans de conscience situés au dessus du mental ordinaire.

Shri Aurobindo découvrit en lui l'être central qui ne se situe nulle part:
***"les murs qui emprisonnent notre être conscient sont abattus,
renversés; tout sentiment d'individualité et de personnalité est perdu
toute impression de situation dans l'espace, dans le temps ou bien
dans l'action et dans les lois de la nature disparaît; il n'y a plus
d'ego, plus de personne définie et définissable, seulement la
conscience, seulement l'existence, seulement la paix et la béatitude;
on devient l'immortalité, l'éternité, l'infinitude. De l'âme personnelle,
il ne reste qu'hymne de paix et de liberté, une béatitude qui vibre
quelque part dans l'Eternel."***

Il est possible maintenant de donner un aperçu des gradations supraconscientes telles qu'on les découvre si l'on ne succombe pas à l'inconscience extatique, à travers l'expérience vécue de Shri Aurobindo. Le supra conscient gouverne notre mental ordinaire, et nous met en communication avec des régions mentales plus élevées. La spectroscopie des états de conscience décrite par Aurobindo comporte les degrés suivants (Satprem.ibid.p231 à 244)

- a) - le mental ordinaire
- b) - le mental supérieur
- c) - le mental illuminé
- d) - le mental intuitif
- e) - le surmental (à ne pas confondre avec le supramental, dont il sera question dans l'étape suivante.)

a) - Le mental ordinaire

Le mental ordinaire, que nous connaissons tous, voit les choses pas à pas, successivement, linéairement; il ne peut pas faire de bonds, sinon cela fait des trous dans sa logique, et il ne s'y reconnaît plus, il dit que c'est "*décousu*", irrationnel ou fumeux. Il ne peut voir qu'une chose à la fois, sinon il dit que c'est contradictoire; il ne peut pas admettre une vérité ou un fait dans le champ de sa conscience sans rejeter automatiquement tout ce qui n'est pas cette vérité ou ce fait. C'est comme un obturateur qui ne laisse filtrer qu'une image et une seule à la fois. Et tout ce qui ne figure pas sur son petit écran momentané appartient aux limbes de l'erreur, du mensonge et de la nuit. Tout marche donc dans un système antinomique inexorable: blanc/noir, vérité/erreur, Dieu/Satan, etc... et il va comme un âne sur le chemin, qui voit une touffe d'herbe après l'autre. En somme, le mental ordinaire découpe inlassablement des petits morceaux de temps et d'espace.

Si nous regardons maintenant la conscience sous son aspect de lumière, le mental ordinaire apparaît pour l'oeil intérieur dans une sorte de grisaille, avec une quantité de petits points foncés ou de petits noeuds vibratoires assez obscurs, comme une nuée de mouches qui tournent autour de la tête des gens et qui représentent leur mille et une pensées. Elles vont, viennent, tournent, circulent de l'un à l'autre. Puis, de temps en temps, un petit éclatement de lumière descend d'en haut, une petite joie, une petite flamme d'amour qui danse dans cette grisaille.

b) - Le mental supérieur

Ce nouveau degré apparaît fréquemment chez les philosophes et les penseurs; il est déjà moins opaque, plus libre. Le fond n'est plus tout à fait gris, ou le gris tire sur le bleu, et les petits éclatements de lumière qui descendent sont moins vite engloutis; ils sont aussi plus intenses, plus fournis, plus fréquents. La joie tend à durer davantage, l'amour à être plus large, et ils sont moins soumis aux innombrables conditions des étages inférieurs. On commence à savoir ce qu'est la joie en soi, l'amour en soi, sans cause. Mais c'est encore

une lumière froide, un peu dure. C'est encore une substance mentale lourde qui attrape la lumière d'en haut et la fond dans sa propre substance, la recouvre d'une couche pensante sans même s'en apercevoir et ne comprend vraiment la lumière reçue qu'au bout du compte, logiciée et fragmentée en tant de pages, de mots ou d'idées. Certes, il peut s'ouvrir à des plans plus élevés et recevoir des éclairs, mais ce n'est pas son altitude normale.

c) - Le mental illuminé

Le mental illuminé est d'une autre nature. A mesure que le mental supérieur accepte le silence, il accède à ce domaine, c'est à dire que sa substance se clarifie, et ce qui venait goutte à goutte arrive à flots; le fond général n'est plus neutre, c'est une aise spirituelle, une joie pure sur laquelle se détachent et d'où sortent les tons particuliers de la conscience. Tel est le premier changement fondamental.

La conscience s'emplit d'un flot de lumière, souvent dorée, où s'infusent des colorations variables suivant l'état intérieur; c'est une invasion lumineuse. Et en même temps, un état d'enthousiasme, au sens où les grecs l'entendaient, un éveil subit comme si l'être tout entier était sur le qui-vive, absorbé, plongé d'un seul coup dans un rythme très rapide et dans un monde tout neuf, avec des valeurs nouvelles, des reliefs nouveaux, des correspondances inattendues; le rideau de fumée du monde est tiré, tout se relie dans une grande vibration joyeuse. La vie est plus large, plus vraie, plus vivante; ces petites vérités s'allument partout, sans arrêt, comme si toute chose avait un secret, un sens spécial, une vie spéciale. On est dans un état de vérité indicible, sans rien y comprendre - simplement, cela est - et cela est merveilleusement. C'est léger, c'est vivant, ça aime. Généralement, l'accès à cette conscience nouvelle s'accompagne d'une efflorescence spontanée de capacités créatrices, surtout dans le domaine poétique.

d) - Le mental intuitif

Le mental intuitif contraste avec le mental illuminé par sa claire transparence. Il est rapide, il court pieds nus de rocher en rocher; il n'est plus entravé comme le mental supérieur par cette orthopédie pesante qui nous colle au sol comme si la connaissance dépendait du volume pondéreux de nos réflexions. La connaissance est un éclair jailli du silence, et tout est là, pas plus haut ni plus profond, vraiment, mais là, sous nos yeux, attendant seulement que nous soyons un peu plus clairs. Il ne s'agit pas tant de s'élever que de se désobstruer.

Avec l'intuition vient une joie particulière, différente semble-t-il de la joie illuminée. Ce n'est plus un flot qui paraît envahir du dehors, c'est une sorte de reconnaissance, comme si nous étions deux toujours, un frère de lumière qui vit dans la lumière et un frère d'ombre qui répète, en se cognant partout, les gestes du frère de lumière, le mouvement, la connaissance, la grande aventure du frère de lumière, mais c'est tout mesquin en dessous, rabougri, maladroit; puis, tout d'un coup, il y a coïncidence. On est un. On est un dans un point de lumière. Pour une fois, il n'y a pas de différence et c'est la joie.

Et quand nous serons un sur tous les points, ce sera la vie divine. Le mental intuitif voit par éclair, point par point, mais pas l'ensemble. L'espace dévoilé par l'éclair est saisissant, irréfutable, mais ce n'est qu'un espace de vérité.

Si l'on pouvait rester tranquille avec cet éclair qui vibre, comme suspendu dans sa lumière, sans se jeter dessus pour le mettre en petits morceaux intellectuels, on s'apercevrait au bout de quelque temps que tout l'être a changé d'attitude, et que l'on a une vision neuve au lieu d'une petite formule défunte. Quand on explique, les trois quarts du pouvoir transformateur se sont évaporés.

Mais si le chercheur, au lieu de se précipiter sur sa plume ou son pinceau, ou dans un torrent de paroles pour expulser le trop de lumière, prend soin de garder son silence et sa transparence, s'il est patient, il verra les éclairs peu à peu se multiplier, devenir plus serrés en quelque sorte, et une autre conscience se former en lui, qui est à la

fois l'accomplissement et la source du mental illuminé et du mental intuitif, et de toutes les formes mentales humaines; nous voulons parler du surmental.

e) - Le surmental

Le surmental est le sommet rarement atteint de la conscience humaine. C'est une conscience cosmique, mais sans perte de l'individu. Au lieu de tout rejeter pour éclater en plein ciel, le chercheur a patiemment gravi tous les échelons de l'être, si bien que le bas reste lié avec le haut, sans rupture de continuité. C'est le monde des dieux, et la source inspirée des grands fondateurs de religions; c'est là que toutes les religions que nous connaissons ont pris naissance; elles sont parties d'une expérience surmentale sous l'une de ses mille facettes.

Le surmental est le plan d'origine de ceux qui incarnent la révélation (le verbe!). C'est aussi le lieu d'origine des hautes créations artistiques. Mais, soulignons le bien, c'est encore un plan du mental, quoique le plus haut.

Le surmental, c'est "*un océan d'éclairs stables*". La conscience n'est plus limitée au bref instant présent et à l'espace étroit de son champ visuel, elle est désobstruée, elle voit d'un seul trait "*de larges extensions d'espace et de temps*".

Nous voici parvenus avec Aurobindo au point extrême de l'expansion de la conscience individuelle. Cette situation appelle invariablement un changement dynamique vigoureux, suivi d'une relance de l'activité évolutive dans une direction porteuse de possibilités nouvelles.

6ème ETAPE -- L'APOGEE DE LA CONNAISSANCE

Le secret, ce que Shri Aurobindo a appelé le supramental, n'est pas un degré de plus du surmental, ce n'est pas un supermental ni une superascension, c'est un nouveau paradigme qui n'est plus celui des dieux et des religions, mais dont dépend l'avenir même de notre évolution.

En février 1910, moins d'un an après sa sortie d'Alipore, la prison de Calcutta, un soir, dans les bureaux du Karmayogin, Shri Aurobindo est averti qu'on veut l'arrêter de nouveau et le déporter aux îles Andaman. Il entend la voix intérieure, soudain, qui prononce trois mots distinctement: "***va à Chandernagor***". Dix minutes après, Shri Aurobindo avait pris la première barque qui passait sur le Gange, et il était parti. C'était la fin de sa vie politique, la fin du yoga intégral et le commencement du yoga supramental et du yoga des cellules.

Shri Aurobindo est arrivé aux confins de la conscience humaine, mais il découvre que l'aventure spirituelle ne doit pas s'arrêter au surmental. L'ascension spirituelle, nous enseigne l'histoire, a été jusqu'ici impuissante à transformer le monde, c'est à dire la vie de chacun, qui continue comme par devant, malgré la hauteur des sommets gravis par quelques hommes exceptionnels. On dira que les hautes pensées, les poèmes, les quatuors à cordes, les minutes divines ont plus de poids que toutes les heures de notre vie bout à bout et c'est vrai, mais justement! C'est l'aveu que notre vie est formidablement pauvre, ou que le but de la vie n'est pas dans la vie. Nous avons besoin d'une vérité du corps et de la terre aussi, pas seulement d'une vérité au sommet de la tête. Nous ne voulons pas des récréations, mais une re-création.

Shri Aurobindo était en quête d'une vraie vie ici-bas :
***"la vie, et non quelque au-delà lointain, silencieux, extatique. La vie
"seule est le champ de notre yoga".***

Il se rendait à l'évidence que les sommets de la conscience ne suffisent pas à faire de la vie une vraie vie. Nous avons touché le surmental, trouvé la joie, l'immensité qui chante, mais point celle de la vie qui continue de grincer.

"Quant on est tout là-haut dans la conscience, constate la Mère, on voit les choses, on sait, mais en fait, quand on redescend dans la matière, c'est comme de l'eau qui entre dans le sable".

Poursuivis par la mort et l'inconscience, harassés par la souffrance et le mal, il n'y a qu'une issue, et ce n'est point de s'évader, mais de trouver au fond de la mort et de l'inconscience, au fond du mal, la clef de la vie divine. C'est de transformer cette barbarie et notre nuit d'en-bas, non de la bannir de notre île.

Après l'ascension de la conscience, la descente. Après les illuminations d'en-haut, la joie d'en-bas et la transformation de la matière: on peut dire que c'est vraiment quand le cercle sera achevé et que les deux extrémités se toucheront, quand le plus haut se manifestera dans le plus matériel, la suprême réalité au centre de l'atome, que l'expérience sera vraiment concluante. Il semble, dit la Mère, que l'on ne comprenne jamais vraiment que lorsque l'on comprend avec son corps.

Il est difficile de définir en termes mentaux la conscience supramentale, qui est non-mentale par définition, et qui échappe à toutes nos lois et perspectives tridimensionnelles. C'est une vision globale; le mental découpe des petits morceaux qu'il oppose les uns aux autres; le surmental relie tout dans un seul faisceau, mais ce faisceau n'aboutit qu'à un seul point, et il voit tout de son propre point de vue; il est unitaire et universel par exclusion des autres angles ou par annexion. Le supramental voit non seulement le monde entier des choses et des êtres dans une vision unique, qui relie tous les faisceaux sans rien opposer, mais il voit le point de vue de chaque chose, chaque être, chaque force. C'est une rondeur de vue qui n'aboutit pas à un point central, mais à des myriades de points, un unique regard innombrable.

"L'être supramental ne voit pas les choses de plain-pied, entouré par la jungle des faits et des phénomènes présents, mais d'au-dessus, pas du dehors, d'après les surfaces, mais du dedans et de la vérité de leur propre centre".

"Le supramental n'oppose pas une vérité à une autre pour voir laquelle tient le coup et survivra, mais il complète une vérité par une vérité dans la lumière de la vérité dont toutes sont des aspects... Une pensée assez grande pour pouvoir contenir ses propres contraires..."

C'est ce que la Mère appelle ***"penser sphériquement"***.

LA LOI DES CONTRADICTIONS CENTRALES

Shri Aurobindo découvre, lors de son parcours spirituel, une loi universelle; non seulement il y a une loi de montée et de descente, mais aussi, semble-t-il, une ***"loi de contradiction centrale"***. En même temps que nous prenons conscience de notre but, nous découvrons une difficulté particulière qui est comme l'envers ou la contradiction du but. C'est un phénomène étrange, comme si nous avions exactement l'ombre de notre lumière; une ombre particulière, une difficulté particulière, un problème particulier qui se présente et se représente à nous avec une insistance déconcertante, toujours le même sous des visages et dans les circonstances les plus distants, et qui revient

après chaque bataille gagnée avec une puissance accrue, proportionnelle à notre nouvelle intensité de conscience, comme si nous devions encore et encore livrer la même bataille sur chaque plan de conscience nouvellement conquis.

***"L'adversaire caché dans la poitrine humaine, l'homme doit le vaincre
"ou perdre son haut destin; c'est la guerre intérieure sans merci".***

Shri Aurobindo l'appelle le double mauvais, qui peut même s'incarner dans une personne humaine. Il précise :

***"un individu qui a de grandes capacités pour le travail a toujours ou
"presque toujours un être qui lui est attaché, ressemblant parfois à une
"partie de lui-même, et qui est exactement la contradiction de ce qu'il
"représente centralement dans le travail à faire; ou, si cet être n'est
"pas là dès le début, pas encore attaché à sa personnalité, une force
"de ce genre entre dans son atmosphère dès qu'il se met au travail
"pour réaliser. Sa tâche semble être de créer des oppositions, des
"conditions mauvaises, de faire faire des faux pas; bref, de mettre
"devant nous tout le problème du travail que nous avons entrepris. Il
"semblerait, dans l'économie occulte du monde, que le problème ne
"puisse être résolu sans que l'instrument prédestiné fasse sienne la
"difficulté".***

Il se pourrait finalement que le secret de l'existence nous échappe parce que nous avons imparfaitement compris cette loi du duel de l'ombre et de la lumière, et l'énigme de notre double nature animale et divine.

Nourris d'une conception manichéenne de l'existence nous y avons vu seulement, à la suite de nos morales et de nos religions, une impitoyable lutte du bien et du mal de la vérité et du mensonge, où il importait d'être du bon côté, à la droite du Seigneur. Et nous avons tout coupé en deux, le royaume de Dieu et le royaume du diable, la vie inférieure de ce monde et la vraie vie au ciel. Nous avons voulu supprimer le contraire du but, et en même temps nous avons supprimé le but. Car le but n'est pas d'être tronqué, ni en bas ni en haut.

A Chandernagor, en 1910, Shri Aurobindo trouva le secret qu'il recherchait. Il ne révéla jamais les circonstances de sa découverte. On peut cependant déduire de ses écrits ultérieurs qu'il dut traverser un enfer, car on ne peut atteindre des sommets qu'à proportion des abîmes explorés. ***"A chaque hauteur conquise, nous devons revenir sur nos pas pour faire descendre l'illumination et le pouvoir nouveau dans le mouvement mortel d'en bas."***

Car si la divinité doit descendre en nous et transformer notre nature humaine, le progrès consistera moins à nous élever qu'à nous débarrasser de tout ce qui nous retient et nous embrouille. Le nettoyage du subconscient avec toutes ses peurs, ses désirs, ses souffrances et ses distorsions acquiert une importance primordiale. Au niveau le plus bas de la conscience humaine se cache le subconscient, qui est le résultat de l'évolution de la vie dans la matière. Il recèle toutes les habitudes de vie, y compris celles de la maladie et de la mort. A Chandernagor, Aurobindo atteignit les profondeurs finales de l'inconscient physique. Comme il le dit: ***"Non, ce n'est pas l'Empyrée qui m'occupe, plutôt au "ciel! mais l'autre bout des choses..."***

En même temps qu'il atteignit l'extrême frange de la conscience surmentale où les grandes ondes colorées se perdent à une frontière blanche, Aurobindo toucha la roche noire d'en bas:

***"J'ai creusé longtemps, profond
"Dans la fange et la boue***

***"Va où nul n'est allé, cria la voix
"Creuse plus profond, plus encore
"Jusqu'à la pierre inexorable au fond
"Et frappe à la porte sans clef.***

Il se retrouva au fond du puits de la matière inconsciente lorsque, sans aucune dissolution:

***"Il déboucha dans un autre espace, un autre temps."
"Un étonnement de lumière scellé au fond...un grand
"renversement de la nuit et du jour...toutes les valeurs du monde
"changées...le haut rencontre le bas, tout est un plan unique."***

IL se rendit jusqu'au supramental; il fit l'expérience de l'illumination dans les cellules mêmes de son corps. Le "secret" de la transformation était celui-ci: la conscience au dessus est la conscience au dessous.

"Il faut entrer dans l'ultime fini pour trouver l'ultime infini."

LA CRISE DE TRANSFORMATION.

Pour Aurobindo, l'humanité est arrivée à la croisée des chemins dans son évolution:

"Si une révélation de l'Esprit sur la Terre est la vérité cachée de notre naissance dans la matière, si fondamentalement c'est une évolution de la conscience qui a lieu dans la nature, l'homme tel qu'il est ne peut être le dernier terme de l'évolution; c'est une expression trop imparfaite de l'esprit, le mental est une forme trop limitée, un instrument trop étroit; le mental n'est qu'un terme intermédiaire de la conscience; l'être mental, un être de transition.

Par conséquent, si l'homme est incapable de dépasser sa mentalité, il sera dépassé; le supramental et le surhomme se manifesteront nécessairement et prendront la tête de l'évolution. Mais si son mental est capable de s'ouvrir à ce qui le dépasse, il n'y a pas de raison que l'homme lui-même n'arrive pas au supramental et à la surhumanité, ou du moins qu'il ne puisse prêter sa mentalité, sa vie et son corps à l'évolution de ce terme supérieur de l'Esprit et à sa manifestation dans la nature."

Selon Aurobindo, nous avons atteint une crise de transformation aussi cruciale que dut l'être l'apparition de la vie dans la matière ou l'apparition du mental dans la vie. Mais contrairement aux autres crises, nous pouvons ici être les collaborateurs conscients de notre propre évolution. Pour lui, la transformation ne relève pas de nos forces humaines, mais d'un abandon progressif et conscient à la force divine. Les limites du mental humain, ainsi que celles de notre nature physique, sont trop contraignantes.

"La tradition spirituelle a généralement considéré le corps comme un obstacle, incapable de spiritualisation et de transmutation, un poids lourd qui retient l'âme dans la nature terrestre et l'empêche de monter vers son accomplissement spirituel ou la dissolution de son être individuel dans le suprême. Or si une transformation totale de l'être est notre but, la transformation du corps en est une partie indispensable; sans elle, aucune vie divine complète n'est possible sur terre."

La matière supramentalisée répondrait à la volonté consciente et manifesterait les qualités de l'esprit: immortalité, malléabilité, légèreté, beauté, luminosité et béatitude. On trouverait aussi des changements physiologiques significatifs:

"La transformation implique que tout cet arrangement purement matériel soit remplacé par des concentrations de forces ayant chacune un

genre de vibration différent; au lieu d'organes, ce seront des centres d'énergie consciente mûs par la volonté consciente. Plus d'estomac, plus de coeur, plus de circulation, plus de poumons; tout cela disparaît et fait place à un jeu de vibrations représentant ce que ces organes sont symboliquement." (Satprem)

mais : *"le changement de conscience est le facteur principal, le mouvement premier; la modification physique est un facteur subordonné, une conséquence."*

Aurobindo n'était pas un simple théoricien ou un auteur de science-fiction. Il écrivit à partir de son expérience, et ses essais de transformation traversèrent trois phases distinctes:

1ère Phase

D'abord une phase lumineuse, de 1920 à 1926, au cours de laquelle plusieurs pouvoirs et phénomènes miraculeux se produisirent à travers la puissance de la conscience supramentale dont il avait déjà fait l'expérience en 1910.

2ème Phase

Ensuite, une phase de réclusion durant laquelle Aurobindo et sa principale disciple MIRRA ALFASSA (La Mère) vérifièrent sur leur propre corps les effets de plusieurs expériences, en travaillant au niveau de l'inconscient et du subconscient. L'Ashram fut officiellement fondé en novembre 1926 sous le patronage de la Mère, ce qui permit à Aurobindo de vivre reclus dans sa chambre, d'où il sortait une fois l'an pour bénir ses disciples. Il déclara alors:

"Je n'ai pas l'intention de donner ma sanction à un vieux fiasco et de permettre une ouverture spirituelle intérieure partielle et passagère, sans un changement vrai et radical dans la loi de la nature extérieure."

Pendant cette période, Aurobindo et Mère procédèrent à des expériences sur le jeûne, le sommeil et la nourriture, les lois de la nature et les habitudes, vérifiant tout sur leur propre corps au niveau cellulaire et subconscient. Il y avait là une course contre le temps, semblable à celle des yogis utilisant la magie des herbes afin de prolonger leur vie assez longtemps pour permettre aux forces spirituelles de compléter la divinisation. Au fond, disait la Mère, la question est de savoir, dans cette course vers la transformation, lequel des deux arrivera le premier, celui qui veut transformer son corps à l'image de la Vérité divine, ou la vieille habitude du corps d'aller en se décomposant. Le travail se poursuit au niveau de ce qu'Aurobindo appelait le mental cellulaire - un mental obscur, un mental du corps, des cellules mêmes, des molécules, des corpuscules. "Ce mental corporel est très tangiblement réel; par son obscurité, son attachement obstiné et mécanique aux mouvements passés, sa facilité à oublier, son refus du nouveau, il est l'un des obstacles principaux à l'infusion de la force supramentale dans le corps, et à la transformation du fonctionnement corporel. Par contre, une fois effectivement converti, ce sera l'un des instruments les plus précieux pour stabiliser la lumière et la force supramentales dans la nature matérielle."

Afin de préparer les cellules, il fallait le silence mental, la paix vitale et la conscience cosmique pour permettre l'élargissement et l'universalisation de la conscience physique et cellulaire. Mais il devint alors évident que "le corps est partout" et qu'on ne pouvait pas transformer la moindre chose sans transformer le tout. Aurobindo et Mère découvrirent ainsi qu'un individu ne peut atteindre la transformation complète sans un minimum de transformation de tous! Pour aider l'humanité, il ne suffit donc pas qu'un individu, si grand soit-il, arrive tout seul à la solution, parce que même si la lumière est prête à descendre, elle ne peut rester tant que le plan inférieur, lui aussi, n'est pas prêt à supporter

la pression de la descente. De sorte que si l'on veut une action générale, il faut agir sur un minimum de personnes physiques.

3ème Phase

La période de travail individuel se termina sur cette prise de conscience. En 1940, Shri Aurobindo et Mère entreprirent la troisième phase de leur travail, la transformation globale.

"Ce n'est pas pour le renoncement au monde que cet ashram a été créé, mais pour être un centre ou un terrain d'expérience pour l'évolution d'une nouvelle forme de vie."

L'Ashram était ainsi organisé de façon à demeurer ouvert à toute forme d'activité créatrice, à tous les individus, hommes, femmes et enfants de toutes les classes sociales. L'activité dans le monde était un outil privilégié.

"C'est dans l'homme qui vit la vie ordinaire des hommes par la force du yoga que la vie spirituelle trouve son expression la plus puissante; c'est par l'union de la vie intérieure et de la vie extérieure que l'humanité sera finalement soulevée et qu'elle deviendra puissante et divine."

Comme disait Mère aux disciples, "Chacun de vous représente une des difficultés qu'il faut vaincre pour la transformation - et cela fait beaucoup de difficultés! c'est même plus qu'une difficulté, je crois vous avoir dit autrefois que chacun représente une impossibilité à résoudre, et quand toutes les impossibilités seront résolues, l'Oeuvre sera accomplie...et vous ne faites plus votre yoga pour vous seul, vous faites le yoga pour tout le monde, sans le vouloir, automatiquement."

"Parce qu'il accepte la vie, le chercheur du yoga intégral doit porter non seulement son propre fardeau, mais en même temps une grande partie du fardeau du monde, qui vient s'ajouter à sa charge déjà suffisamment lourde. Par suite son yoga, bien plus que les autres, ressemble à une bataille..souvent donc, le chercheur s'apercevra que, même après avoir gagné avec persistance sa bataille personnelle, il devra la gagner encore et encore dans une guerre qui semble interminable, car en lui-même il porte tout l'univers."

Le Dilemme des Guides de l'Evolution.

La troisième phase découle d'un dilemme que Shri Aurobindo et Mère tentèrent de résoudre à la fin de la seconde. Confrontés à la résistance collective du subconscient et de l'inconscient, ils se demandèrent s'il ne serait pas préférable de réaliser la transformation en soi d'une façon individuelle, isolée, pour ensuite revenir aider l'humanité en tant que guide de l'évolution. Ils optèrent contre cette stratégie, car selon les paroles d'Aurobindo, il en résulterait un "gouffre atmosphérique" entre eux et leur famille humaine. Malgré cette prise de position, Aurobindo exprima par la suite une opinion quelque peu contradictoire:

"Il se peut qu'une fois commencée, l'entreprise supramentale n'avance pas rapidement. Il se peut qu'elle prenne de longs siècles d'efforts avant d'arriver à naître avec quelque permanence. Mais ce n'est pas tout à fait inévitable; les changements de ce genre dans la Nature semblent avoir pour principe une longue et obscure préparation, suivie d'un rassemblement rapide et d'une précipitation des éléments dans une nouvelle naissance. Une conversion brusque, une transformation qui fait figure de miracle par sa lumineuse instantanéité. Une fois le premier changement décisif effectué, il est certain aussi

que l'humanité toute entière ne sera pas capable de s'élever à ce niveau . Il ne peut manquer de se produire une division entre ceux qui sont capables de vivre au niveau spirituel et ceux qui sont seulement capables de vivre dans la lumière qui descend au niveau mental. Et en dessous aussi, il se pourrait qu'il reste une grande masse influencée d'en haut, mais pas encore prête pour la lumière. Mais ce serait déjà une transformation, un commencement qui dépasserait de beaucoup tout ce que l'on a réalisé jusqu'à présent."

Existe-t-il une différence substantielle entre une telle "division inévitable" et le "gouffre atmosphérique"? Sinon, ce ne pouvait pas être la raison pour laquelle Shri Aurobindo et Mère n'attirèrent pas le "Supramental" dans leur propre corps afin de l'y maintenir. De plus, l'obtention du "corps d'or" par Babaji et les 18 Siddhas, par Shri Ramalinga au 19ème siècle et par les taoïstes chinois n'est elle pas la phase préliminaire d'une longue transformation collective de l'humanité?

Shri Aurobindo en vint à croire, dans la dernière partie de sa vie, que quelques yogis avaient atteint la transformation supramentale comme une ascèse personnelle entretenue par le pouvoir du yoga et non comme une loi de la nature. Selon Satprem, Mère n'entretenait aucun doute quant à l'authenticité des expériences de Ramalinga. Elle ajouta qu'il était tout à fait possible que certains individus, connus ou non, aient obtenu des expériences semblables à diverse époques et même de nos jours. La différence est qu'il s'agit maintenant d'une possibilité collective au lieu d'une possibilité individuelle. Ce fut précisément là le travail de Shri Aurobindo et de Mère: établir la conscience supramentale au niveau planétaire et la rendre accessible à tous.

Le Départ de Shri Aurobindo.

Vers la fin de novembre 1950, Shri Aurobindo présenta des symptômes d'urémie, signes qui étaient apparus à diverses occasions au fil des ans. Mais contrairement aux fois précédentes, il déclara ne pas vouloir utiliser sa force psychique pour se soigner, lui qui savait guérir en quelques minutes les maladies les plus graves. Quand on lui en demanda la raison, il répliqua: "Je ne peux l'expliquer, vous ne comprendriez pas". Le 4 décembre, les symptômes disparurent comme par magie. Mais tard cette nuit là, il était devenu clair qu'il se retirait volontairement. A 1 heure 26 minutes, le 5 décembre 1950, en présence de Mère et de quelques disciples, il quitta consciemment son corps. (Mahasamadhi).

Malgré l'annonce qu'on l'enterrerait dans l'après-midi, on décida de surseoir à la cérémonie jusqu'à ce que le corps montre des signes de décomposition. On spéculait sur son retour possible, tellement il conservait un air vivant. Le corps revêtait un nouveau lustre, un manteau lumineux d'une teinte bleu et or, comme le décrivit Mère. Plusieurs autres témoins ont laissé des compte-rendus sur le lustre d'or qui l'entourait. Pendant plus de quatre jours, le corps demeura intact, tandis que persistait la lueur dorée. Le 8 décembre, Mère demanda à Shri Aurobindo, sur les plans intérieurs, de ressusciter, de revenir à la vie; mais selon son témoignage, il répondit: "j'ai laissé ce corps à dessein. Je ne le reprendrai pas. Je me manifesterai de nouveau dans le premier corps supramental bâti selon la voie supramentale."

Le manque de réceptivité de la Terre et des hommes, affirma Mère le 8 décembre, est la principale raison de la décision prise par Shri Aurobindo au sujet de son corps. Le 9 décembre au matin, au bout de 100 heures, le corps montrait ses premiers signes de décomposition; il fut enterré le soir même dans la cour de l'Ashram.

CONCLUSION.

Shri Aurobindo a vécu et exprimé avec force et clarté les étapes de l'évolution de la conscience, qui façonnent l'histoire passée, présente et future de l'humanité. Il a décrit et annoncé les hautes et mystérieuses destinées de l'homme, également éloignées des dressages totalitaires et des bricolages bioélectroniques ou génétiques.

Nous voici arrivés à un point charnière de l'évolution, une période de transition où les deux mondes s'enchevêtrent, comme le dit Mère:

"L'ancien persiste, encore tout puissant, continuant à dominer la conscience ordinaire, et le nouveau se faufile, encore très modeste, inaperçu au point qu'extérieurement il ne change pas grand chose pour le moment... et pourtant il travaille, il croît, jusqu'au jour ou il sera assez fort pour s'imposer visiblement."

Et nous terminerons sur une citation de Shri Aurobindo:

"De même que la nature évolutive a dépassé la matière et manifesté la vie, dépassé la vie et manifesté le mental, de même elle doit dépasser le mental et manifester une conscience et un pouvoir d'existence délivrés de l'imperfection et des limitations de notre existence mentale, une conscience supramentale, une conscience de vérité capable d'exprimer le pouvoir et la perfection de l'Esprit."

Bibliographie Succincte.

Satprem: Shri Aurobindo, ou l'Aventure de la Conscience.
Buchen-Chastel, 1970.

Satprem: Mère. 3 volumes:
Tome 1 : Le Matérialisme Divin.
Tome 2 : l'Espèce Nouvelle.
Tome 3 : La Mutation de la Mort.
Robert Laffont.

M. Govindan: Babaji et la Voie du Kriya-yoga des 18 Siddhas.
Editions du Kriya-yoga. Montréal (Canada.)
Le Chapitre 10 est consacré à Shri Aurobindo.

Gérard Mourgue: Shri Aurobindo et Teilhard de Chardin.
Buchen-Chastel. 1993.

Shri Aurobindo: La synthèse des Yoga. 3 Volumes.
Tome 1 : Le Yoga des Oeuvres.
Tome 2 : Le Yoga de la Connaissance Intégrale et le Yoga de
l'Amour Divin.
Tome 3 : Le Yoga de la Perfection de Soi.
Buchen-Chastel.

Shri Aurobindo: La Vie Divine. 4 Volumes.
Albin Michel.

Shri Aurobindo: La Manifestation Supramentale sur la Terre.
Buchen-Chastel.

Le Yoga de Shri Aurobindo en Bref.

Commençons par rappeler la localisation corporelle des centres de conscience d'après la tradition de l'Inde:

1)Le Supra-conscient, avec un centre au-dessus de la tête (SAHASRARA Chakra) qui gouverne notre mental pensant et nous met en communication avec des régions mentales plus élevées (illuminées, intuitives, surmentales,...)

2)Le Mental, avec deux centres; l'un, entre les sourcils, qui gouverne la volonté et le dynamisme de toutes nos activités mentales quand on veut agir par la pensée (BUDDHI). C'est aussi le centre de la vision subtile, le "troisième oeil" traditionnel.

l'autre, à la hauteur de la gorge, qui gouverne toutes les formes d'expression mentale (MANAS). Correspond au latin MENS.

3)Le Vital, avec trois centres: le premier, à la hauteur du coeur, qui gouverne tout notre être émotif (amour, haine, etc...)

le deuxième, à la hauteur du nombril, qui gouverne nos mouvements de domination, de possession, de conquête, nos ambitions.

le troisième, vital inférieur, entre le nombril et le sexe, à la hauteur du plexus mésentérique, commande les vibrations les plus basses: envie, jalousie, désir, convoitise, colère, etc...

4)Le Physique et le Subconscient, avec un centre à la base de la colonne vertébrale, qui régit notre être physique et notamment notre sexe. Ce centre nous ouvre aussi, plus bas, aux régions subconscientes.

Si l'on pratique les méthodes yogiques traditionnelles, les centres de conscience s'activent de bas en haut, au fur et à mesure que la force ascendante (Kundalini) progresse et "ouvre" les chakras sur son passage.

Si l'on pratique le yoga de Shri Aurobindo, la Force descend et ouvre très lentement, très doucement ces mêmes centres, de haut en bas cette fois. L'avantage de cette approche est d'éviter une invasion toujours possible des torrents de boue psychique et de confusion vitale lors de l'ouverture des centres du bas. La Tradition insiste fortement sur la présence indispensable d'un maître qualifié (le Gourou). Au contraire, avec la Force descendante, l'homme n'affronte les centres du bas qu'après avoir solidement établi son être dans la lumière supraconsciente d'en haut.

SHRI AUROBINDO, HERACLITE DU XXème Siecle?

Shri Aurobindo a consacré un chapitre de son livre "De la Grèce à l'Inde" à Héraclite, pour lequel il professait une grande considération. Héraclite d'Ephèse, philosophe grec de la fin du VIème siècle et du début du Vème siècle avant J.C., est l'auteur d'une cosmogonie basée sur le jeu des contraires, qu'il appelle des "énantiologies". Selon lui le principe de la création réside dans cet affrontement des énergies antagonistes, en vue du dépassement des contradictions et de la recherche de l'harmonie. Pour Aurobindo, Héraclite aurait parfaitement identifié et développé les concepts de sagesse et de force (SAT et CHIT du Védanta), mais n'aurait pas su appréhender le concept d'amour et de beauté (ANANDA), ce qui expliquerait peut-être son pessimisme et sa triste fin. (En effet, il se suicida en se jetant dans un volcan.)

Aurobindo, pour son compte, a bien mis en valeur le jeu des contraires dans le processus de l'évolution spirituelle:

-d'une part, on ne monte vers la lumière supramentale qu'à proportion de la descente aux enfers qu'on aura préalablement accomplie dans le domaine de l'inconscience.

-d'autre part, la "loi des contradictions centrales" attire très opportunément l'attention sur le fait que tout postulant sérieux à l'évolution met en jeu, du seul fait de son travail spirituel, des forces de rappel qui peuvent prendre, selon le contexte psychique ou religieux, des formes démoniaques ou même simplement humaines dans son entourage.

Cependant, il nous apparaît à la lumière de ce travail que Shri Aurobindo, par son envergure intellectuelle et spirituelle, dépasse singulièrement Héraclite. A son endroit, on penserait plutôt à Platon pour l'oeuvre philosophique et à Homère pour l'oeuvre poétique.